



LES DEUX DANSEURS QUE QUARANTE ANS SÉPARENT REVISITENT LE RÉPERTOIRE DU CHANTEUR AVEC LEURS TRIPES. À VOIR JUSQU'AU 20 JUILLET À LA CARRIÈRE DE BOULBON.

Avec "BREL", De Keersmaecker et Mariotte ne se quittent plus au Festival d'Avignon

Les deux danseurs que quarante ans séparent revisitent le répertoire du chanteur avec leurs tripes. À voir jusqu'au 20 juillet à la carrière de Boulbon.

Marie-Eve BARBIER

D'une prise de risque insensée et d'une passion intacte est née l'étrange duo BREL, l'un des rendez-vous les plus attendus de cette 79^e édition du Festival d'Avignon. Malgré ou grâce à ses maladresses, la pièce revisite avec succès un patrimoine musical en lui donnant une forme nouvelle, puisque pour Anne Teresa De Keersmaecker, 65 ans, icône de la danse contemporaine, et Solal Mariotte, 25 ans, jeune danseur contemporain venu de la breakdance, il n'est évidemment pas question de danser la valse ou le tango évoqués dans les chansons de Jacques Brel. C'est avec leur gestuelle et leurs tripes qu'ils revisitent le répertoire du chanteur dans un dispositif scénique ingénieux qui met en avant le texte : ils nous font à la fois écouter et lire les paroles de Brel qui défilent au sol, lettres avec lesquelles ils jouent, nous permettant ainsi de prendre de la distance par rapport à des interprétations maintes fois écoutes et galvaudées.

Le spectacle commence avec

humour et une chanson peu connue de Jacques Brel : le "ça va" du diable qui revient sur terre, satisfait de constater que " *les États se muent en cachette en anonymes sociétés* ", s'affiche en grand sur les majestueuses falaises de la carrière de Boulbon. Le texte de Brel n'a pas pris une ride malgré sa forme datée.

La folle breakdance de Mariotte

Solal Mariotte tutoie les sommets avec sa folle interprétation de " *Mathilde est revenue* " : " *Mon cœur, mon cœur ne t'emballe pas, Mathilde est revenue/Mon cœur arrête de bringuebaler, souviens-toi qu'elle t'a déchiré* " chante Brel. Voilà Mariotte rampant à terre et se relevant devant le micro littéralement aspiré par la lumière, toutes les torsions de sa breakdance reflétant les torsions intérieures. De Keersmaecker reprend l'un de ses célèbres motifs, la rotation en arc de cercle ou à 360° et les ombres portées, qu'elle danse en solo ou en duo. Elle ose se déshabiller pour laisser miroiter son corps dans la lumière exprimant la sensualité et l'érotisme du cultissime *Ne me*

quitte pas. Pari gagné. On se surprend à écouter réellement les paroles de chansons d'amour trop souvent entendues.

Avec BREL, la chorégraphe s'aventure sur un terrain nouveau. La danse est parfois narrative et drôle. Dans *Les Bourgeois* ou *Je vous ai apporté des bonbons*, les deux danseurs adoptent un jeu burlesque en mimant des ivrognes roulant dans le caniveau par exemple.

Vent du nord imaginaire

On a préféré les passages radicaux. Lorsque sans aucune musique, Solal Mariotte piaffe comme un cheval dans la poursuite lumières (projecteur qui suit l'artiste) si typique d'une époque et des concerts mythiques à l'Olympia. Les moments de projections d'archives remplaçant Brel dans un contexte historique cassent un peu cette abstraction.

Un beau duo/trio - Brel est là dans la carrière à travers ses mots-, et une belle transmission entre générations : on en sort revigoré par un vent du nord imaginaire qui a



balayé la carrière de Boulbon.



■

